

I

Cette histoire, qui ressemble à une histoire d'amour, devrait commencer le jour où ses deux héros découvrirent ce qui les liait, et pour la première fois se touchèrent. Ils étaient près d'un étang et les cloches du village sonnaient. Mais bien qu'ils fussent très jeunes ce matin-là, puisque Natalène avait treize ans, et Tristan quinze, il faut remonter plus loin encore.

Au jour de la sonate très exactement. C'est-à-dire deux ans plus tôt.

Et deux ans plus tôt, ce n'est pas Natalène qui a treize ans, c'est Tristan. Il revient du village avec Chantal, une autre de ses cousines, dont il est vaguement, très vaguement amoureux ; et comme on ne peut pas les voir de Blajan ils se tiennent par la main. C'est osé. Mais ils ont déjà fait bien pire, depuis le début de l'été, et se sont assez mal conduits... pour leur âge en tout cas, leur époque, et surtout le genre de famille collet monté où le hasard les a fait naître.

Ils n'ont pas honte. Au contraire. Que leurs condisciples usent leur énergie à des combats puérils, pensent-ils sans doute. Que Xavier se glisse dans la grange pour fumer, que Philippe fouille la bibliothèque pour y dénicher des livres interdits, que Natalène et Marion rusent avec les tantes pour se gaver de confitures... Eux, les amoureux, mènent du moins une lutte honorable, ont VRAIMENT quelque chose à cacher et prennent VRAIMENT des risques.

En atteignant le bord de la grande pelouse ils s'écartent pourtant l'un de l'autre. Ils sont courageux, certes, mais pas téméraires, et ne se soucient ni l'un ni l'autre d'affronter VRAIMENT Contorose.

Et justement il est là, campé sur le perron de sa demeure, le vieux chef du clan, le grand, le fantasque, l'extravagant Contorose...

— Déjà levés ? s'étonne-t-il.

Sans le moindre soupçon, il regarde s'approcher les deux enfants. Tristan a rougi, un peu, à peine. Plus habile, Chantal sourit, et glisse :

— On prépare une surprise. Pour faire enrager Philippe.

Que l'on veuille taquiner Philippe, ce jeune démon, c'est très plausible. Contorose n'insiste pas, et soupire :

— Crénom, les enfants, quel temps de rêve !

Il a près de soixante-dix ans, mais rayonne de force et de joie autant que ses pupilles – six garnements, âgés pour l'heure de dix à quinze ans, petits-enfants ou petits-neveux, dont il a la charge depuis leur naissance ou peu s'en faut. Au passage il ébouriffe les cheveux de Chantal.

— Vous allez me dévorer un bœuf ?

— Deux ! réplique-t-elle. Un chacun !

Ils le laissent là et rejoignent la salle à manger, où les autres enfants sont déjà assis autour de la longue table. À Blajan, en vacances, on se lève tôt : il n'y a pas une minute à perdre.

Aucun adulte n'étant présent, on n'épargne pas aux deux tourtereaux les plaisanteries d'usage. Sans appuyer : dans cette famille où les vieilles règles de bienséance ont encore cours, et où l'on se vouvoie encore entre cousins de sexe opposé, la raillerie peut être acerbe, mais elle reste pudique.

Chantal et Tristan lui opposent une indifférence bien jouée. Les insinuations de leurs pairs font d'ailleurs partie du plaisir qu'ils tirent de leur fade petite romance, exactement comme la peur délicieuse qu'ils éprouvent parfois devant Contorose. Tristan, impassible, se verse un plein bol de lait, et Chantal se contente de pousser un long soupir excédé.

— L'amour, dit Xavier à Marion, c'est une histoire d'égoïsme et d'épiderme, tu n'as pas lu ça quelque part ?

Il a quinze ans et se veut lettré. Marion vient de fêter ses dix ans et ne lit guère que *La Semaine de Suzette* : elle ouvre de grands yeux ahuris. Et Tristan, malgré le beau calme qu'il affectait, éclate de rire.

— L'échange et le frottement, dit-il.

— Quoi ? dit Marion. Quoi ?

On la laisse sur sa faim, cruellement. D'un revers de sa main brune Natalène renvoie au milieu de la table le gros pot de miel.

— Je t'ai entendu descendre ce matin, glisse Xavier à Tristan. Aux aurores. Quatre heures, non, ou quelque chose comme ça ?

— Quatre heures, proteste Philippe faussement indigné, tu exagères toujours ! Il était à peine quatre heures dix !

Chantal hausse les épaules, dédaigneuse.

— Et vos oignons à vous, dites, vous vous en occupez à quelle heure ?

— Pas à quatre heures dix en tout cas, réplique Philippe. À quatre heures dix, moi, madame, je DORS...

Le pas ferme de Contorose résonnant dans le vestibule, ils se taisent. Et le vieux monsieur, un peu surpris, s'assoit à son haut bout de table devant six jeunes muets.

— Ça ne va pas ?

On l'assure, d'une seule voix, que ça va très bien au contraire.

— Que faites-vous aujourd'hui ?

— Je vais aux Sources, dit Philippe. Avec Xavier, Natalène et Marion. On cherchera des framboises. Chantal et Tristan, je ne sais pas ce qu'ils font...

Cette façon d'associer les prénoms des deux amoureux frise la haute trahison, et un silence désapprobateur accueille ce coup bas.

— Je fais du piano, se défend Tristan.

— Moi, dit Chantal, je vais aussi aux Sources, tiens !

Contorose, le sourcil froncé, se beurre une longue tartine de pain bis. Les six enfants l'observent avec un peu d'inquiétude et Philippe donnerait beaucoup, maintenant, pour rattraper ses paroles imprudentes...

Naturellement, le vieux monsieur pense à tout autre chose qu'aux coupables amours des gamins qui l'entourent. Les lui dénoncerait-on clairement qu'il éclaterait de rire. Il a seulement mal au dos, et s'en désole.

— Je n'irai pas en ville, soupire-t-il, non, ou alors...

Il lance un coup d'œil à Tristan, simplement parce que celui-ci a parlé de piano et que cela évoque pour son grand-père l'image d'un calme et confortable salon.

— Je t'écouterai peut-être, mon garçon, si tu dois vraiment jouer.

Il ne comprend pas pourquoi le pianiste se tortille sur sa chaise, pendant que Chantal rougit jusqu'aux oreilles et que les quatre autres diabolins ricanent bêtement...

— Mais qu'est-ce que vous mijotez, à la fin ?

Aussitôt, se rappelant l'allusion de Chantal à une farce projetée, il craint d'avoir gâché leur joie et, se tournant vers la fillette, il porte à son comble le malaise général en concluant, jovial :

— Je n'ai rien dit, je n'ai rien dit ! Tu me raconteras ça plus tard, quand ce sera fait !

Le gaffeur sorti, et ses pupilles envolés, le reste du clan apparaît à son tour.

Ce qui a survécu, du moins.

C'est-à-dire très peu de monde.

Lise et Blanche, les deux sœurs de Contorose. Marie, la femme de son unique neveu. Personne d'autre...

Comme il sied aux proches d'une très forte personnalité, ces trois dames sont effacées et timides. Elles parlent bas, font de tout petits gestes, et semblent s'étonner d'exister. Coincées entre Contorose, l'extravagant, et six garnements débordants de vie, elles n'ont pu se tailler à Blajan qu'un tout petit domaine.

Sous leur juridiction se trouvent la vie au salon, bien sûr, l'élaboration des menus, la direction du personnel, la gestion des réserves – et, passe-temps délicieux entre tous, l'épluchage minutieux des faits et gestes de chacun. Là-dessus elles règnent sans partage.

Le reste leur échappe.

Natalène, cette peste, les appelle « Les trois Parques ». Pour les autres elles sont « les souris grises ». Mais pour le monde extérieur elles restent « ces dames de Blajan », et c'est ce qui leur importe.